

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1930-02-26

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1930-02-26, 1930-02-26.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13571>

Copier

Information sur la lettre

Date 1930-02-26

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025



Beirut, 26 Février [1930]

Bon cher ami

Le courrier vous apportera le premier roman
d'un tout jeune écrivain du Levant, de qui,
pendant les dernières vacances, je vous communiquai
plusieurs poèmes. Je souhaite que Rodogune
Sime puisse vous plaire et, vous ayant
plu, qu'il puisse être édité. Je souhaiterais
même que votre suffrage, le premier, fût
acquis à ce jeune poète qui possède les
don les plus rares, sait à peine encore s'en
servir, mais nous éblouit par une légèreté,
une agilité, une grace que, pour moi, je
goute très vivement. Il n'est point sans

resemblance à Cocteau, il ne semble.
Mais Cocteau, en bon Français, est surtout
chez lui parmi les idées : il manipule les
mots avec la main d'acrobate pour faire
venir d'inattendues évidences intellectuelles.
Avec Georges Schéhadé, c'est tout autre chose.
Il habite le monde des colorations, des
parfums, de la chair fleurie : il vit
sans la merveille du concret. C'est là
où Cocteau aurait bien voulu persister,
car cette "vie de sensation" comme
disent Keats & Dostoevsky est le
propre univers du poète. Je pense que
vous admirerez la noblesse de cette
légèreté, de ce jeu dont le mécanisme
frêle s'accompagne d'une ironie blanche,

impalpable, traversée secrètement de douleurs.
Me carissime ordinairement est signe de lourdeur,
mais ici c'est la cage tourmente d'un charmant
écureuil. Noblesse d'une très vieille race qui
ne croit réellement qu'aux choses pures et
vives. Georges Schéhadé, c'est visible, ne
tient pas du tout à ce que son roman ait
un sens, une fin, une intrigue aux épisodes
bien agencés. Une cascade de paroles baroques
tombe, doucement retentissante, au creux
d'une coupe rose. C'est un diapalet d'ambre
qui passe sous les doigts de l'indagitation, les
qualités qui glissent dans un détachement
presque métaphysique. Ces mots, si prestes
s'allure, semblent parfois éprouver un
étonnement naïf et cocasse de se rencontrer
dans ce carnaval : puis ils en prennent

leur parti, se document la main & un
air naturel et un peu ivre. Et les voilà dans
une sorte de fête sentimentale, dans un équilibre
universel, qui passe sur un fond
d'absolu ou de néant. Tout est sensation
chez Georges Schéhadé, mais sensations qui
parlent à peine aux sens : une gymnastique
transparente de l'âme jouée avec la coloration.
Ce caractère est tout à fait asiatique et
vous y verrez comme moi l'originalité de
ce petit roman. C'est un sentiment tout
à fait oriental que nous révèlent ces
jeux : le goût de l'âme nue, le sentiment
d'une unité au-dessus de laquelle partent
toutes les furies. Les nuances spéciales de
l'amour et de la tristesse naissent de là